

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

XXX, 19/04/53, fils d'une servante et d'un manoeuvre immigré, essayant de travailler en indépendant, Lausanne, école pour demi-débiles mélangés aux émigrés pauvres au départ, EPF et Unil en fin de scolarité, j'avais 16 ans, donc célibataire. Banditisme, taulard et à la sortie de prison, très vite patron. Maintenant, pensionné AI, physiquement en état déplorable, je ne travaille plus depuis 1999, Long coma, qui m'a diminué intellectuellement, mais à l'abri du besoin et plus que financièrement aisé.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Fils de très pauvres, j'ai instinctivement compris que le monde qui me plaisait ressemblait aux contes de fées mais que la réalité n'était pas telle. A onze ans, j'ai fréquenté l'association Suisse-Urss, je commençais le collège de Béthusy, et l'on se moquait de mes habits reprisés. Les vieux ouvriers de l'association ont remplacé une famille défailante et m'ont avec patience fait comprendre que si je n'avais plus d'amis c'était que mes camarades de classe seraient mes ennemis de classe, une fois devenus adultes et que c'était normal qu'il ne soient pas mes amis maintenant. La lutte des classes est un concept pour moi toujours pertinent. Anecdote, l'un de mes « camarades » m'a dit que mon père pourrait au moins m'acheter des habits convenables, je l'ai envoyé à l'hôpital en lui disant que son père aurait les moyens de lui acheter une gueule qui elle ne soit pas non plus reprise. L'idée communiste représentait pour moi – je ne l'avais que peu comprise – que c'est en se battant et en en payant le prix que la dignité se gagne. C'est l'initiative Schwarzenbach qui, en fait, m'a fait aller plus loin.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

J'étais, au moment de mon adhésion, sentimentalement attaché à l'URSS, qui pour moi représentait la patrie des travailleurs, j'avais quinze ans lors des événements de Prague et ai compris que tel n'était pas le cas. D. N., qui s'occupait de la section « jeune » n'a donc eu aucune difficulté à me convaincre que « la tendance » qui allait devenir la LMR, pouvait représenter d'autres valeurs. A l'époque, Trotsky n'était pour moi qu'un simple personnage historique, le chef de l'Armée Rouge. La révolution permanente, je n'en ai compris tenants et aboutissants que par la suite.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

La volonté de me battre, bien plus que l'idéologie. Je comprends maintenant bien les jeunes jihadistes, j'étais comme eux. Je considérais la réalité comme insupportable et peu m'importait de crever pour que cela change, leur idéologie mise à part. L'« Organisation », la quatrième internationale, la révolution permanente et le reste je m'en foutais, je voulais juste – je veux toujours – que la faim et la misère n'existent plus. Ce que la LMR m'a appris, c'est la compréhension des mécanismes d'un système, j'en ai par la suite largement profité. Distribuer des tracts, en me levant tôt, pas de problème mais par solidarité seulement. J'avais l'impression de dormir durant les séances, de passer des tracts, un à un à la poubelle, en les distribuant, mais peu importe.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Mouvement jeune, direction de ville un moment, sans doute à l'ancienneté.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Mal, à la LMR je n'avais pas d'amis, J'ai trouvés ailleurs un désir de fraternité. Dans d'autres organisations d'extrême-gauche, ce qu'on me reprochait alors. Une morale de fils de bourgeois, qui ne savaient pas ce qu'avoir faim signifie, qui parlaient des pauvres comme des dames patronnesses. Souvenir, j'ai été invité à manger chez l'un de nos camarades, M.T., je me suis senti le pauvre qu'on invitait par pitié, juste pour monter qu'il y avait des fils de pros à l'organisation. Humainement, je préférais ma famille de brutes, d'alcooliques et le reste, mais je voulais combattre, du fait qu'alors j'y croyais. Je me souviens d'avoir été convoqué à une « direction de ville » du fait que je couchais avec une gamine orpheline, que j'aimais, qui avait quatorze ans et moi dix-huit et qu'une bande de connards, largement mes aînés, s'envoyaient des filles de seize, mais sans les aimer... que j'en ai éprouvé du mépris. O., je crois que tu y étais...

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Oui, mes amis d'alors étaient là, non à la LMR, sur la ligne politique, mais quel sectarisme à la con.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Quant à la fatigue, entre seize et vingt ans, on ne la sent pas. Sans revenus, je ne payais pas de

cotisation. Et, au sortir des séances, d'autres camarades, P. R. et J.M. le plus souvent, payaient ma pizza. Ce dernier camarade fut, au passage, le seul pour qui j'aie éprouvé à la fois respect et sentiment amical, j'en éprouve encore sans savoir ce qu'il est devenu.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

J'avais assez de mal à me trouver une copine pour être concerné, le féminisme certes je le vivais comme la femme devant être l'égale de l'homme, mais l'aspect pétroleuse anti-mecs me rasait.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

XXXXXXXXXXXXXXXX

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Normaux, cela devait être ainsi.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je trouvais con, je ne le vivais pas mal.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Oui, je les lisais. Je suis passé de Suisse-Urss à la Ligue, suite à l'invasion de la Tchécoslovaquie, instinctivement, pour moi, les peuples devaient choisir leur propre voie. L'idée d'une Internationale signifiait simplement « l'union fait la force » le sentimentalisme, je l'ai eu à quinze ans, je confondais, plus par la suite et je me sentais tout sauf un chauvin pro-russe.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Oui, ils étaient le reflet de notre réalité à l'époque, souvent juste. Mais je me souviens aussi que certains textes, de la IV, bien antérieurs à la Ligue, parlaient de « la guerre qui vient » guerre URSS-USA, pour ceux qui sont jeunes maintenant. Donc la vérité absolue, pas pour moi J'avais collectionné la revue « quatrième internationale » et la Brèche, tout remis à l'organisation à mon départ.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Oui, je la pensais imminente. A seize ans, je pensais que lorsque j'en aurais vingt, la Révolution aurait eu lieu

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Oh, oui, suite à mon départ de la LMR, j'ai rejoint ces organisations. Pour eux l'action illégale (banditisme pour la loi) n'était pas immorale, je m'y suis senti à l'aise, j'étais un camarade déterminé, pas un alibi.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Je respectais les objecteurs, mais pour un homme qui pense que la transformation sociale ne peut se faire qu'à travers le combat, je les pensais et les pense encore dans une impasse.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Selon le secteur et le lieu, je l'ignore, mais à Lausanne, je sentais fort bien une différence (sociale également) en interne. De plus un conformisme de gauche. Anecdote... Au premier congrès de la LMR, à Epalinges, j'ai le vague souvenir d'avoir été le seul à m'abstenir sur quelque chose comme une déclaration de politique générale, du fait de ne pas avoir eu le temps de la lire. Je me souviens précisément, en revanche des remarques qui m'ont été faites et m'amusait à fredonner « Voici Noël aux douces nuits » sur l'air de l'Internationale. Il existait un suivisme pas possible, Dieu « piolétisé », sa doctrine et ses prophètes. J'étais, ou me sentais tel, considéré à l'intérieur de l'Organisation comme un type engagé, mais un peu bizarre.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

À mon âge d'alors, bien sûr que non. Par la suite quatre ans de réclusion m'ont fermés des postes étatiques mais le privé, et en connaissance de cause, m'a ouvert les bras.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

Non, j'étais parti depuis longtemps

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Ras-le-bol, surtout impression de perdre ma vie pour quelque chose qui n'aboutirait pas, un très bref instant, tenté par le christianisme, cela a vite passé.

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

XXXXXXXXXXXXXX

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Oui, ne pouvant pas participer à un changement global, j'ai essayé de le faire dans mon microcosme. Dirigé des convois vers la Bosnie, durant la guerre, été président d'ONG en Inde, avec une implication effective, Milité dans des mouvements de squats. Je m'étais fait dans le cadre de structures alternatives d'autres camarades, qui de plus étaient mes amis et qui le sont encore. Je ne suis plus allé à des manifestations. J'ai, comme tous, crié « vive Pol Pot » une fois que j'ai eu connaissance de la réalité, j'ai pensé qu'un intellectuel avait le droit d'être berné, mais une fois seulement.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

On reste toujours orphelin de ses idéaux.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

XXXXXXXXXXXXXX

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Sur le plan personnel, je ne regrette qu'une chose, que nous ayons échoué, mais nous ne pouvions pas réussir, vu à postériori.

Finalemnt, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Suis-je encore quelque chose politiquement, sentimentalement toujours un « rouge », lorsque j'ai investi financièrement dans le tiers-monde (Inde), mon choix s'est porté sur des sociétés payant correctement et traitant très bien le personnel.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

J'étais caissier de la section de Lausanne, Le montant des cotisations mensuelles avoisinait les 10'000 d'alors, j'avais parfois faim, je n'ai jamais détourné un centime..

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

Un facho, Julius Evola, a posé une question pertinente dans son livre « Les hommes au milieu des ruines » et nous pouvons la transposer. Si nous regroupions le ban et l'arrière-ban de tous les camarades et sympathisants, pourrions-nous infléchir la réalité. Comme la sienne, ma réponse est non. Alors se pose la question, comment devons-nous agir pour rester fidèle à nous-mêmes ? Faire comme si cela restait possible, se ranger ? Accepter ? J'ai choisi de vivre ma vie de manière heureuse, mais sans égoïsme social. Mon appartement est un lieu d'accueil, Je garde les mains ouvertes, c'est facile, j'en ai les moyens. Si certains me volent, d'autres pas, je me suis fait de vrais amis, les jeunes femmes qui me fuyaient recherchent ma compagnie et vraiment je vis en accord avec moi-même, j'ai eu une chance insolente avec mes enfants, adoptés, j'utilise mes revenus pour moi mais aussi pour rendre heureux les personnes que j'aime et bien des amis, la loi dit des complices, de mes années de banditisme font partie de mon budget. Si mon analyse de la situation sociale changeait, je n'en aurais que foutre de mon statut social et redeviendrais, sans rire, un militant de base. Fiscalement, j'ai choisi d'être en règle, conformément à la législation. Je fais cependant un calcul éthique et reverse le surplus à des ONG dont les projets sont en accord avec ma vision du monde.

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

J'ajoute que peu me chaut, ce que j'ai été, ce que je suis est un parcours banal. Ni vantardise ni mea culpa.

Date et lieu : Lausanne, février 2016.....